

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les remerciements d'Atatürk

L'Agence Anatolie est chargée de la part d'Atatürk de remercier les commandants, les gouverneurs, les présidents des Municipalités, les présidents des filiales du Parti Républicain du Peuple ainsi que tous ceux qui lui ont adressé des souhaits à l'occasion du Nouvel An.

### La réunion d'hier de la Chambre de Commerce

L'élection du conseil d'administration  
Au cours de la réunion d'hier de la Chambre de Commerce d'Istanbul, on a procédé à l'élection du bureau et du conseil d'administration. Ont été élus: MM. Mithat Nemli, Président; Ziya Taner, vice-président; Ahmed Kara, premier vice-président; MM. Sadettin, directeur de l'administration des Voies Maritimes, Alemdar Zade Şerafeddin Osman Nuri, Murat Fortun et Bedri Nedim, membres du conseil d'administration.

Lecture est donnée ensuite du procès-verbal de la séance précédente. M. Emin demande à ce que la question relative à la caisse de secours des employés de la Chambre de Commerce soit remise sur le tapis. L'assemblée décide que pour ce faire, une décision ayant déjà été prise, le dépôt d'une motion est nécessaire.

On accepte ensuite de considérer Akçehir comme port d'exportation. Sur la proposition de M. Bedri Nedim, de la İş Limited, on accepte, en principe, sous réserve d'en référer au Ministère, de porter de 6 à 10 % la quantité de déchet à accepter dans un lot de noisettes. Lecture est donnée ensuite des répons parvenues de 14 établissements et qui sont d'accord pour reconnaître aux commissionnaires le droit d'hypothèque auprès des banques les marchandises qui leur sont adressées pour pouvoir obtenir des avances. Plusieurs membres de la Chambre de Commerce ne partagent pas cet avis. On discute pendant une heure à ce sujet sans arriver à prendre une décision que l'on réserve pour la prochaine séance.

### Les ailes turques

### Le développement de notre aviation civile

L'«Air France» a adressé des contre-propositions au gouvernement, parmi lesquelles celle de prolonger jusqu'à Alep la ligne aérienne de l'Etat.

D'autre part, le gouvernement a commandé en Angleterre 3 avions rapides type «Dragon», à livrer dans 2 mois, de façon à être mis en service au printemps prochain. D'après la convention passée avec l'établissement anglais, 9 pilotes tués feront un stage en Angleterre; une partie des frais de leur séjour sera supporté par cet établissement. Ces 9 pilotes se mettront incessamment en route. Le gouvernement a également l'intention de commander des hydravions à affecter à de nouvelles lignes aériennes à exploiter.

Une ligne aérienne sera établie entre Istanbul, Odessa, Constantza, Le Pirée. L'on se servira à cet égard des installations de Büyükdere que le gouvernement a décidé de racheter. On procède à Ankara, sur l'emplacement de l'ancien champ de course, à la construction d'un aéroport devant être pourvu de toutes les installations modernes.

### Les cadres du personnel du 1<sup>er</sup> Inspectorat

15 employés au traitement mensuel de 100 Ltqs. devant être engagés dans les cadres du personnel du premier inspecteur général, les candidats peuvent s'adresser au gouvernement d'Istanbul, à condition qu'ils aient un diplôme d'une école normale ou d'une école secondaire et qu'ils connaissent la dactylographie.

### Les essais d'«extinction des lumières» du... Soleil!

L'Observatoire d'Istanbul annonce que le 19 juin prochain, il y aura une éclipse totale de soleil d'une durée de deux minutes et demie. Elle laissera dans une obscurité complète la région qui, en commençant du sud de la Sicile, suit le bassin de la Marmara, le littoral de la mer Noire par Samsun, traverse la Russie et la Sibérie.

### L'incident de la bombe sur une tente de la Croix Rouge suédoise

## Les journaux italiens demandent que la guerre soit poursuivie avec une inexorable sévérité

Rome, 2. — Ces jours derniers, l'aviation de l'Italie a exécuté des bombardements à titre de représailles sur les lignes ennemies après avoir appris que le sous-lieutenant pilote Tito Minniti, tombé prisonnier des Ethiopiens, avait été tué et décapité. En même temps que les bombes on avait lancé des feuilles volantes portant cette inscription:

«Vous avez tué notre aviateur prisonnier et vous lui avez coupé la tête, contrairement à toutes les lois humaines et internationales, en vertu desquelles les prisonniers sont sacrés et respectés. Vous aurez, en retour, ce que vous avez mérité.»

Durant le bombardement, une bombe est tombée sur une tente du campement de la Croix Rouge suédoise. Il semble que deux Suédois aient été blessés.

Les dernières informations au sujet du bombardement effectué au nord-ouest de Dolo confirment qu'aucun Suédois n'a été tué. Deux Suédois ont été blessés.

Les morts sont au nombre de 46, tous Ethiopiens.

### Un appel au sang-froid

Paris, 3 A. A. — Le bombardement d'un poste de la Croix Rouge suédoise à Dolo continue à soulever l'émotion de la presse. Certains journaux de droite parlent d'une manœuvre consistant à exagérer le bombardement et la presse de gauche utilise l'affaire comme une arme contre l'Italie.

«Inutile de dire, écrit «L'Echo de Paris», que les Italiens seraient impardonnables et mériteraient la réprobation universelle s'ils avaient sciemment jeté des bombes sur un hôpital, mais il est

peu probable que les choses se soient ainsi passées. Nous voulons nous adresser à la raison et au sang-froid de nos compatriotes. Le conflit éthiopien entrera dans une phase critique à cause de la proximité de décisions graves à Genève.»

### Les commentaires de la presse italienne

Rome, 3. — La «Tribuna» écrit: «L'acte perpétré contre l'aviateur tombé sur les lignes ennemies se juge par lui-même et établit de façon indubitable ce qu'est notre adversaire esclavagiste. La répression annoncée et exécutée par nos aviateurs répond donc à un droit et à un devoir qui ne peuvent souffrir de discussion et qui doivent être continués sans limite d'aucune sorte, car ce n'est pas le cas d'attendre le respect des lois de la guerre de la part d'un adversaire qui ne saurait et ne pourrait être différent de ce qu'il est. Ceci doit signifier aussi de notre part, le ferme propos de repousser toute spéculation européenne tentée aujourd'hui, après le bombardement des guerriers de Ras Desta, comme elle l'avait été après le bombardement de Dessié. A cette spéculation on ne répond que d'une seule façon, en agissant avec fermeté.»

Le «Giornale d'Italia» dit que l'épisode de la chute d'une bombe sur une tente de la Croix Rouge suédoise en Somalie, en blessant deux Suédois, s'il est réduit promptement à ses véritables termes, rentre dans la série des incidents de guerre normaux. Ainsi tombe la nouvelle campagne que l'on voulait entreprendre à Genève contre les armées italiennes, au moment précis où l'on de-

vait se prononcer au sujet des balles éthiopiennes dum-dum.

Quant à l'initiative du gouvernement socialiste suédois, qui a voulu hier mettre Stockholm en deuil, avec une précipitation suspecte, elle a été écartée. Les représailles ont été faites par suite de la décapitation d'un prisonnier, car le respect sacré des prisonniers ne figure pas parmi les sentiments éthiopiens. Aujourd'hui, continue le journal, les représailles ne suffisent plus; il est temps de dire nettement: assez! Il est temps de demander au gouvernement et aux autorités militaires de conduire la guerre de façon plus inexorable, plus conforme à la ferocité témoignée toujours par les Abyssins et par leurs féroces chefs. Tout sera prouvé et documenté en temps et lieux. Mais aujourd'hui, il faut réagir; à la ferocité abyssine, il faut opposer la ferme et implacable dureté italienne. Tous les moyens de guerre devront être employés; puisque la vie des Italiens et de ceux qu'ils protègent n'est plus respectée en aucun cas par les Abyssins, aucune pitié particulière pour la vie des Abyssins ne pourra plus être tolérée.»

### Un incident en Tripolitaine

Rome, 3 A. A. — Les milieux officiels confirment l'information publiée à l'étranger sur le massacre du lieutenant méhariste italien, Biondi, par ses hommes, en Tripolitaine. On précise que le détachement qui se révolta comprenait seulement sept à huit hommes. La cause de la rébellion serait purement locale.

### Le Pérou et les sanctions

Lima, 2. — Le gouvernement péruvien a renvoyé au 20 février l'application des sanctions contre l'Italie.

### Une violente bataille s'est déroulée au sud de Danane la nuit de Noël

## Les avions qui appuyaient les guerriers d'Olo Dinle ont repoussé 7000 Abyssins

### Les réservoirs d'essence endommagés par les balles sont réparés sous les attaques ennemies

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 86), transmis par le Ministère de la presse et de la propagande italienne: Le maréchal Badoglio télégraphie: Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur le front de Somalie.

Le même poste a radiodiffusé une lettre du correspondant de guerre du Popolo d'Italia, qui peut se résumer comme suit:

On peut opposer aux nouvelles fantaisistes et... fantaisistes de source éthiopienne, annonçant des victoires, les faits suivants:

- 1. — Sur tout le front, les Italiens occupent à l'heure actuelle exactement les mêmes positions que le quinze novembre;
- 2. — Sur tout le front, les Italiens conservent l'initiative des opérations;
- 3. — Les avions exercent la plus stricte vigilance sur les lignes, surveillent les mouvements de l'ennemi et y lancent de temps à autre, des... bombes (confettis italiens) ou vont mettre un peu d'animation dans les centres de concentration.
- 4. — Toutes les velléités d'attaque des Abyssins ont abouti à un échec et une déroute complets.

Pour le moment, les préparatifs sont faits en vue d'une nouvelle action qui sera déclenchée quand on le jugera nécessaire. «L'aide criminelle, conclut le «Popolo d'Italia», que certaines puissances européennes prêtent aux Ethiopiens aura pour effet de donner un caractère plus sévère et plus cru à notre action ultérieure.»

### Front du Nord

#### Un «Ascar» décoré

Asmara, 2. — Le valeureux «Ascaro» Mumtaz Rüstü Ouoldesd, a été décoré sur le champ de bataille de la médaille militaire. Grièvement blessé, il

tomba dans une embuscade dressée par les Abyssins. Toutefois, épaulant son fusil avec le plus grand sang-froid, il mit Front du Sud

en fuite trois Abyssins qui s'avançaient vers lui avec l'intention évidente de l'achever. Le correspondant de l'Exchange Telegraph au front, commentant l'occupation de Danane, l'a définie «la plus belle opération que le commandement italien pouvait exécuter en vue d'interrompre les communications entre les troupes du Ras Nassibou, au sud de Harrar et celle du Ras Desta, au nord de Dolo.»

Au sujet de cette opération et des combats auxquels elle a donné lieu, on communique les détails suivants, aussi circonstanciés qu'intéressants: Mogadiscio, 2. — Depuis environ un mois, le sultan Olo Dinle avait entrepris une opération. Il était assisté par quatre sous-officiers de la Métropole; un sous-officier aviateur pour le choix d'un camp de fortune éventuel et de sous-officiers télégraphistes. Olo Dinle s'était mis en route avec ses hommes et remontant la rive gauche du Chebelli, il se porta successivement à Gerrei, Iddilole, Baadei Belhebar et Burcalane.

Les Abyssins ayant appris l'avance des troupes d'Olo Dinle, s'étaient portés à sa rencontre avec cinq mille hommes venant d'Imi et deux mille autres qui descendaient des hauteurs du Chebelli pour l'attaquer de flanc et l'encercler. Les hommes d'Olo Dinle s'étaient aperçus de la manœuvre de l'adversaire, mais ils ne reculèrent pas.

Confiants dans leur courage et voulant remplir la mission qui leur avait été confiée par le commandement italien, ils s'étaient avancés jusqu'à Gabbà, où ils s'étaient blottis fortement et creusèrent des tranchées.

Les Abyssins ne procédant pas à une attaque, Olo Dinle décida de les attaquer lui-même. Avec le gros de ses troupes, il

assaillit à l'arme blanche des contingents bien supérieurs en nombre qui reculèrent avec des fortes pertes.

Le sous-officier pilote installa un camp de fortune. Les avions purent y atterrir avec des munitions, des médicaments et des vivres.

Entretemps, les Abyssins resserrèrent le cercle, périlleux qu'ils avaient formé. Olo Dinle recevait, par radio-télégramme l'ordre de ne pas reculer et de résister jusqu'à l'arrivée de renforts.

### Les avions endommagés, réparés sous le feu de l'ennemi

La veille de Noël, Olo Dinle télégraphia qu'il était encerclé par environ 7 mille hommes. Dès ce moment, l'aviation entra en action.

Les appareils de chasse, de reconnaissance et de bombardement mitraillèrent et bombardèrent les assaillants tout en fournissant 26.000 cartouches et des vivres aux assiégés.

Dans cette lutte entre les Abyssins et les avions, ces derniers furent criblés de balles. Quelques-uns eurent l'hélice centrale brisée et les dépôts de benzine troués par des balles explosibles.

Les avions fortement endommagés atterrirent au camp de fortune et les pilotes s'évertuaient à boucher les trous; mais les Abyssins se portèrent alors contre les avions en détresse.

Voyant le danger, l'escadrille attaqua les assaillants qui furent mitraillés et décimés par les bombes.

Entretemps, les appareils endommagés étaient réparés et reprenaient part au combat.

De nouveaux avions arrivèrent à la rescousse et prirent part au combat. Le jour de Noël et la nuit suivante, la bataille continua; les hommes d'Olo Dinle se battaient contre sept et l'aviation mitraillait à un niveau très bas les Abyssins. Vers 10 heures, enfin, les assaillants prirent la fuite, laissant sur le terrain de nombreux morts.

### La presse parisienne de ce matin

## La négociation doit rester ouverte. - L'homme prédestiné. - Les caprices de la «riche héritière»

Paris, 3 (Par Radio). — Les journaux continuent à s'occuper de l'incident Tardieu - Reynaud. M. Philippe Henriot constate à ce propos, dans l'«Ami du Peuple», qu'il déborde étrangement le cadre des faits divers ou de l'actualité quotidienne. Le divorce de deux hommes qui furent de brillants coéquipiers politiques révèle bien des choses. Ce qui est certain, c'est qu'il achèvera cette évolution vers les gauches de M. Reynaud qui a été entamée sous les applaudissements de M. Léon Blum. Et M. Henriot le déplore.

Concernant le conflit italo-éthiopien, qui fut à l'origine de ce divorce, les commentaires continuent.

M. Léon Bailby, dans le «Jour», constate que M. Eden lui-même sera ramené au point par où M. Laval avait commencé à la recherche d'une base de négociations. Ce qu'a dit M. Laval est la logique même: la négociation doit rester ouverte. Le président du conseil a exprimé à cette occasion une de ces vérités terre-à-terre qui finissent par s'imposer. Il est excellent de parler de la sécurité collective, de l'automatisme des sanctions. Mais en face de l'absence de Genève de l'Allemagne et du Japon, en face des hésitations générales, l'Angleterre et la France font un jeu de dupes qui leur coûte fort cher et qui pourrait leur coûter plus cher encore.

M. Saint-Brice s'indigne, dans le «Journal» que l'on puisse encore chicaner à Londres la loyauté de l'appui promis par la France en cas d'agression contre l'Angleterre. Les explications que l'on a demandées à Londres ne peuvent porter que sur les délais de mobilisation. Toutefois, la France ne peut renoncer à toute liberté de décision dans l'affaire italo-éthiopienne.

Dans l'«Homme Libre», M. Thouvenain relève que l'expérience pratique constituée par le conflit italo-éthiopien contient d'utiles enseignements. Le premier d'entre eux serait, suivant M. Thouvenain, que la France a été bien inspirée en tenant compte des réalités pour s'attacher au système des pactes de sécurité régionale. L'heure n'est pas aux vaines discussions; il faut mettre un terme

à un moment plus tôt au conflit italo-éthiopien et se remettre au travail de la reconstruction européenne.

M. Gabriel Hanotaux, se pose dans l'«Echo de Paris» cette seule question: Comment en sortir? Du moment que la S. D. N. n'a pu empêcher deux grandes nations de se trouver face à face, — l'Angleterre et l'Italie, — du moment que la diplomatie a échoué, il ne reste plus, estime l'ancien ministre des affaires étrangères, qu'à retourner aux vieilles méthodes: le secret! J'écarte, écrit-il, de parti-pris les conseils, les conférences, les commissions, tous les moyens de propagation de la maladie contagieuse de l'indiscrétion. M. Hanotaux annonce, en terminant, l'arrivée d'un «homme», celui qu'on attend. Il ne peut être ni un Anglais ni un Italien, ni un Français, car la France est tenue à de spéciales réserves envers l'Italie; il ne peut appartenir ni à une puissance méditerranéenne, ni à une grande puissance européenne; enfin, ce ne sera pas un diplomate. Il apparaîtra à l'heure venue. M. Hanotaux, appliquant à lui-même la devise du secret qu'il préconise, s'abstient de nous révéler qui sera cet homme prédestiné.

D'aucuns pourraient être tentés d'y voir M. Roosevelt. On sait que ce soir, à la réunion extraordinaire du Parlement, le président des Etats-Unis doit prononcer un discours important.

Si les hommes d'Etat européens comptent sur lui pour les tirer du pétrin actuel, s'écrie non sans quelque brutalité, M. Lucien Romier, dans le «Figaro», ils se préparent de cruelles déceptions. M. Romier décrit la situation «magnifiquement ridicule» des relations entre les deux continents, depuis quinze ans. L'Europe jure qu'elle ne fera rien sans l'Amérique; l'Amérique jure qu'elle ne fera rien sans l'Europe. Le brillant publiciste compare tout cela à certaine comédie où l'on attend que la riche héritière dise si elle aime ou elle n'aime pas. Mais invariablement, elle part en promenade au moment de se prononcer! L'Amérique, dit en terminant M. Romier, est ce qu'elle est; la paix de l'Europe ne sera assurée que par l'Europe.

### Les imposantes funérailles de S. S. Photius II

Les obsèques du patriarche Photius II ont eu lieu, hier, avec toute l'impressionnante solennité d'un rite séculaire. Dans la petite église patriarcale de Vierge Pammaccaristos, du Phanar, si disproportionnée par ses dimensions avec ses grandes traditions, autour du corps figé sur son trône, dans l'immobilité hiératique de la mort, à la lumière volontairement réduite des cierges, s'étaient rangés les représentants de l'autorité locale et le corps consulaire. Reconnu notamment le vali-adjoint, M. Ekrem ainsi que le mirdir de Phanar; l'ambassadeur d'Amérique, M. Skinner, le conseiller de l'ambassade de France, M. Lecuyer, accompagné de l'attaché militaire, M. de Courson, en grand uniforme et de M. Pons, secrétaire d'ambassade; le consul général de Grèce, M. Triandafilidis, accompagné de l'attaché militaire, M. Economou, de l'attaché naval, M. Boulalas, tous deux en grand uniforme; du vice-consul et de tous les hauts fonctionnaires du consulat général de Grèce; le consul général d'Italie, M. Armao; le consul général de Pologne, M. Wegnerovitch, accompagné de M. Papazian, drogman du consulat général de Pologne; le consul général d'Amérique; le consul général d'Espagne, accompagné de Mme Palencia; M. Voukotchitch, consul général de Yougoslavie, accompagné du consul, M. Scherbina; le chancelier de la légation de Belgique, M. de Ransensse; le consul général de Perse, M. Brankhan; le consul de France, M. Eymery; le vice-consul M. Ghika, accompagné de M. Bibescu, secrétaire du consulat de Roumanie; les consuls de Hollande, de l'Argentine, du Brésil, etc... Mgr. Guillois, accompagné des R. R. P. P. Salacha et Athanase, représentant la délégation apostolique; M. Kiriacopoulos, juge du tribunal turco-grec et M. Papadopoulos, secrétaire en chef de ce tribunal, etc...

### Graves incidents en territoire belge

La foule crie «Vive Hitler!»  
Bruxelles, 3 A. A. — De graves incidents se dérouleront à Butgenbach, près de Malmédy, au cours d'une manifestation anti-belge. Deux gendarmes furent assaillis et blessés par quelques dizaines d'individus qui criaient «Vive Hitler!» La police effectua de nombreuses arrestations.

### Nouveaux troubles en Egypte

Les étudiants lancent des pierres contre la police  
Le Caire, 3 A. A. — Les étudiants de la faculté d'Azhar manifestèrent, lançant des pierres sur la police qui dispersa à coups de bâton.

Il y eut de nombreux blessés légers des deux côtés.

### Le retour à Ankara du Dr. Aras

Arrivé hier à Ankara, le ministre des affaires étrangères, M. Tefvik Rüstü Aras, s'est rendu dans l'après-midi au conseil des ministres où il a fourni des renseignements sur les résultats de son voyage en Europe.

### L'étrange découverte

On a trouvé dans un torrent, dans les parages d'Ilice, de Gemlik, 200 balles de fusil Mauser. Comme elles sont en parfait état de conservation, au point de pouvoir être utilisées tout de suite, on se demande à quel moment elles ont pu être placées en cet endroit.

### Le convoi a été suivi par une foule considérable jusqu'à la crypte des patriarches où l'inhumation a eu lieu.

Athènes, 3. — Une cérémonie a eu lieu, hier, à la cathédrale pour le repos de l'âme du patriarche Photius II. Le ministre de l'Instruction publique et le délégué du ministre d'Angleterre assistaient notamment à la cérémonie.

# Mais où sont les plats d'antan ?...

## La crise des restaurants

Un restaurant à Sirkeci. La lumière fournie par de petites ampoules rappelle une salle de prison. A la vue de grands poeles en fer qui ne sont pas allumés, on se dit : « Comme il ferait chaud ici s'ils étaient... » et cette vue donnant une sensation de froid, on se couvre davantage.

La salle est presque vide. Autour d'une table quelques personnes boivent et à une autre quelqu'un est assis devant une assiette vide.

Un gramophone se fait entendre pendant que des chats affamés attendent la manne des clients.

Nous voici assis à notre tour. Après avoir jeté un coup d'oeil sur la carte, nous demandons un plat quelconque.

— Vous prie, ne commandez pas de plats chauds, il n'y en a pas, nous le réproprétaire vaudrait ?

— Parce que le cuisinier est déjà parti.

— Serions-nous en retard ? Quelle heure est-il ?

— 21 heures.

— Bien, mais le repas du soir se prend entre 19 et 22 heures. Dès lors, pourquoi le cuisinier s'en va-t-il à 21 heures ?

— Que voulez-vous, il en est ainsi. Nous n'avons pas de clients, comme vous le voyez. Après 20 heures 30, le cuisinier exige le paiement d'heures supplémentaires. D'ailleurs, ce n'est pas seulement ici, mais presque dans tous les restaurants de Sirkeci, que vous ne trouverez pas des plats chauds à cette heure.

— Votre situation est-elle mauvaise, au point d'économiser les suppléments du cuisinier ?

— Mauvaises, dites-vous, je le crois bien ! Nous avons, il est vrai, des gens d'affaires qui sont obligés de déjeuner, mais il n'y a plus, comme auparavant, des camarades qui se réunissent pour dîner. Il a bien ceux qui prennent des boissons spiritueuses, mais ils préfèrent naturellement les brasseries. En définitive, dans les restaurants de ce quartier, il n'y a pas d'affaires, la nuit.

Nous quittons les lieux, n'ayant pas envie de manger des plats froids.

Nous voici maintenant dans un restaurant très connu et renommé de Beyoglu. La salle est bien éclairée ; des nappes très propres recouvrent les tables, dépourvues, cependant, de la plupart, de clients.

Trois tables mises aux trois coins de la salle sont occupées ; nous prenons place autour de celle placée au quatrième coin.

Le garçon, qui se nomme Anastase, est le doyen du restaurant. Je le connais de longue date. Il va, une serviette sous le bras, d'une table à l'autre, comme si l'on jouait à collimaillard. Après qu'il nous a servis, je lui demande :

— Il n'y a pas beaucoup de monde ce soir ici.

— Il en est ainsi chaque soir. La vie sociale d'Istanbul a changé. Auparavant, il n'y avait pas beaucoup de bons restaurants, tandis que maintenant, il y en a plusieurs, de façon que les clients sont répartis entre eux.

« Vous savez comme notre établissement était fréquenté et combien de familles y venaient prendre leurs repas et entendre de la musique. Le client, aujourd'hui, se contente de manger et il s'en va. Il ne mange pas à sa faim, mais selon ses ressources et cela en portant son choix sur les plats les moins chers. Le monsieur accompagné d'une dame ne se laisse pas aller non plus à des dépenses.

Quant aux femmes, elles ne viennent plus prendre leurs repas quand elles sont seules et même en les faisant, elles sont très économes. Nos pourboires suivent une marche descendante. Je le répète, cette situation est due au manque d'argent. »

En ce moment, le directeur de l'établissement, ayant entendu notre colloque, s'approche de notre table.

— Je ne suis pas de cet avis, nous dit-il. Ce n'est pas le manque d'argent qui est la cause de la situation... Jadis, on ignorait ce qu'on appelle budget. Les gens disaient : « Dépensons aujourd'hui, Dieu pourvoira pour le lendemain. » Dans une nuit, ils dépensaient ce qu'ils gagnaient dans un mois. Maintenant, nous sommes devenus des Occidentaux. Nous commençons par établir un budget d'après nos revenus en affectant le crédit nécessaire à chaque catégorie de dépenses : loyer, électricité, nourriture, etc... Après cette répartition, il ne reste presque rien pour le chapitre des divertissements.

Je ne sais si vous partagerez à votre tour cette opinion, pour moi, elle me paraît assez sensée.

(Du « Cumhuriyet »)

## Les propriétés des ressortissants turcs à Taïf

Le gouvernement arabe ayant décrété la réparation de maisons situées au dehors de Taïf, et la plupart de ces immeubles appartenant à des ressortissants turcs, ceux-ci ont un délai d'un an pour faire valoir leurs droits par des documents probants.

# Ce que nous attendons de la culture intellectuelle et de la culture physique

Qu'est-ce que la culture physique ? C'est l'ensemble des mouvements que l'on accomplit en vue du développement de l'organisme. La culture est donc le complément de ce qui a déjà reçu une éducation. C'est pourquoi le sport complète le développement de l'organisme qui a fait de la gymnastique depuis des années. Nous crions donc : d'abord la gymnastique, puis le sport !

Et maintenant qu'est-ce que le mouvement ? Le mouvement, c'est la vie. Ou la vie, c'est le mouvement. C'est le travail de tous les organes.

Nous le comprenons mieux en courant. Notre sang circule dans nos artères ; notre foie, nos glandes, nos yeux, tous nos membres, en un mot, fonctionnent. Nous constatons mieux chez les enfants ce besoin de mouvement.

L'enfant qui vient de naître crie, parcequ'il a besoin de donner de l'air à ses poumons ; dès l'âge de cinq à six ans, ayant besoin de marcher, il se traîne sur les mains. Il tombe, se relève et finit par marcher droit. Et quand il a appris à maintenir son équilibre, il ne se contente plus de marcher ; il veut courir et y prend plaisir. Ce plaisir n'est pas autre chose que la joie de vivre.

C'est parce que la lutte pour la vie moderne se livre plus par l'esprit que par le corps, que les hommes ont concentré pendant un certain temps toutes leurs forces sur le facteur intellectuel et ont négligé les lacunes du développement physique. C'est lorsque, dès le 19ème siècle, cette déficience corporelle commença à exercer sa répercussion sur le facteur intellectuel que l'on commença à s'efforcer de rendre le corps aussi actif, aussi sain et aussi vif que l'esprit. Au début, les promenades dans la campagne, sur les montagnes, l'équitation, le jardinage, la menuiserie, et une série d'autres exercices naturels du même genre ont beaucoup contribué à ce résultat ; plus tard, on s'est rendu compte qu'il serait possible d'assurer plus facilement et plus rapidement le développement de l'organisme à la faveur d'une série de mouvements auxquels on a donné le nom de sports. Tous les pays civilisés se sont consacrés par tous leurs moyens à cela. Et comme il arrive généralement en pareil cas, on a même dépassé quelque peu la mesure.

La préoccupation essentielle de l'homme instruit d'aujourd'hui est devenue celle de maintenir l'équilibre et l'harmonie entre le développement physique et le développement intellectuel. Quel dommage que tout ne marche pas suivant leurs désirs !

Pendant des années on a fêté, on a récompensé, on a célébré l'intelligence, l'esprit, la puissance de compréhension ; et, des générations entières en ont pâti. La tuberculose a fauché les premiers éléments de beaucoup de classes. Aujourd'hui, on fête, on récompense, on célèbre ceux qui gagnent les courses, font des goals en foot ball, sont champions à la nage ; et une fois de plus on s'écarte de la conception saine de l'équilibre, de l'harmonie. Ces malheurs sont, de ce fait, littéralement tués. On voit que l'exagération exclusive dont l'humanité a fait preuve dans le domaine de l'esprit, elle en témoigne aujourd'hui dans celui du corps.

Or, ce n'est pas ce que l'on cherche. La condition nécessaire est l'équilibre entre la tête et le corps.

Il faut au pays une jeunesse forte, entreprenante, le coeur bon, l'esprit net. Il faut que le peuple s'habitue à applaudir non pas tant ceux qui arrivent les premiers dans les courses, qui marquent des goals en foot ball, mais ceux qui savent faire travailler à la fois leur tête et leur corps ; ni les savants malades, ni les lutteurs ignorants !

Selim Sirri Tarcan  
Député d'Ordu

## Nos produits agricoles sur le marché de Hambourg

Les négociants de Hambourg offrent par 100 kilos, 110 marks pour les noix d'abricots amers de provenance turque et 60-70 livres, cif Hambourg, pour les abricots secs.

Les importateurs de Hambourg d'amandes de provenance de Turquie offrent par 100 kilos, 160 marks pour les amandes amères d'Izmir.

Pour les noix de provenance turque et se trouvant à Hambourg on a offert sur la place même par 100 kilos : 40 marks pour celles dont le 92 pour cent est bon, et 34 marks pour les provenances du littoral de la mer Noire.

## Le nouveau président de la confédération helvétique

Berne, 2. — Le député Albert Meyer, élu président, pour la session de décembre, de l'assemblée fédérale, a assumé ses fonctions.

## Le «Mariage secret» de Cimarosa

Milan, 2. — Le théâtre de la «Scala» a exhumé le chef-d'oeuvre de Domenico Cimarosa, le «Mariage Secret», qui a été joué avec le plus vif succès.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### La liquidation de l'ancienne société des téléphones

Le délégué de la Société des Téléphones a informé le Ministère des Travaux Publics que celle-ci acceptait la décision prise, suivant laquelle le règlement du rachat se ferait par l'émission d'obligations.

### Les poids et mesures

On a commencé, hier, la révision et le poinçonnage des poids et mesures dans tout le pays. Les opérations durent environ un mois, après quoi un contrôle général sera entamé par les inspecteurs.

Les préposés de la Municipalité ont déféré directement au juge d'instruction tous ceux qui ont été surpris en flagrant délit d'usage de poids et mesures non poinçonnés. En général, les contraventions de ce genre ont été moins nombreuses, au cours de ces derniers mois, que l'année dernière. Beaucoup d'entre les marchands qui ont été l'objet d'un procès-verbal se sont empressés de se mettre en règle durant le délai de trois jours qui leur était accordé par le juge.

### L'affaissement lent des rives de la Corne-d'Or

On sait que le sol, le long du rivage de la Corne-d'Or, entre les deux ponts, et tout particulièrement aux abords de Yemis, s'affaisse graduellement de façon fort inquiétante pour la solidité des maisons du littoral. L'eau a même commencé à envahir les caves de certaines maisons entre Cibali et Fener. Trois maisons ont dû être évacuées, à titre de précaution près de la porte d'Ayasma Kapi. Deux usines sont aussi menacées.

De l'autre côté de l'estuaire, le rivage présente un visible glissement partiel vers la mer, dans la région d'Azap-Kapi. Un dépôt construit après l'armistice, par l'ancienne Société du «Seyri Sefains», près du pont d'Unkapan, menace de devenir inutilisable à brève échéance.

## LA MUNICIPALITE

### Aurons-nous des autobus municipaux à Istanbul ?

Une commission qui va se réunir sous la présidence du gouverneur examinera si, à l'instar de ce qui a été fait dans la capitale, on pourra faire venir de Russie à Istanbul également des autobus devant assurer les communications entre certaines parties de la ville. La concession d'un tel service revenant à la Municipalité, il n'y aura qu'à se préoccuper de l'emprunt qui lui faudra faire auprès de la Banque des Municipalités.

### Une fabrique de tuyaux

La Municipalité d'Istanbul ayant décidé, comme nous l'avons annoncé, de renouveler le tuyautage du réseau de l'administration des eaux, a entamé des pourparlers avec des établissements étrangers à l'effet de créer ici une fabrique pour la production de tuyaux.

## L'ENSEIGNEMENT

### Conférences sur l'administration des communes

Le Ministère de l'Instruction Publique, sur la demande de son collègue de l'Intérieur, a autorisé un cycle de conférences sur l'administration des communes qui devront être données à l'Université et qui dureront jusqu'au 1er mai 1936.

## La vie pittoresque LE «BOZA»

— Eeeeh... Bozaaaaa... Nous entendions jadis bien souvent retentir cette voix plaintive à travers les vieux quartiers aux maisons de bois, les jours de neige. Aujourd'hui, elle ne retentit plus guère dans nos rues. Combien d'ailleurs, d'autres types familiers ou pittoresques du vieil Istanbul qui ont disparu de même !

D'ambulants, les marchands de «boza» (1) sont devenus sédentaires. Ils ont leur boutiques, toujours très propres. L'un d'eux m'a fait des confidences.

— Le volume des affaires s'est beaucoup réduit, m'a-t-il dit gravement... Il fut un temps où le «boza» était la boisson que l'on consommait le plus, ici. Aujourd'hui, il ne nous reste plus guère que quelques amateurs convaincus qui nous en achètent encore. Tout comme le raki ou le café, le «boza» a ses fidèles, ses «tiryaki»... J'ai des clients qui viennent de Beykoz rien que pour prendre un verre de «boza». Tout à l'heure, d'une auto de luxe une dame et un monsieur très élégants en descendent. Le couple vient régulièrement tous les jours prendre du «boza». Et j'ai ainsi beaucoup d'habitues cossus qui viennent en auto.

Plus encore : nous recevons des commandes d'Ankara, Bursa, Eskisehir. Mais il y a autre chose. J'ai un client qui est parti pour Paris ; il y est demeuré plus d'un an puis il a écrit à son père : «Pour l'amour du ciel, envoie-moi un peu de «boza»... Fais-m'en parvenir un peu au plus tôt».

Le père du jeune homme vint ici et acheta une dame-jeanne de boza qui fut scellée. Un certain temps a passé. Une lettre enthousiaste parvint de Paris. Notre «boza» avait beaucoup plu dans la capitale française.

Le «boza» est une excellente chose, seulement, il faut savoir l'apprécier. Nos médecins les plus célèbres viennent en prendre ici. Mais il y a des gens qui le méprisent par snobisme, qui trouvent que c'est là une boisson trop «alaturka» ! L'autre jour, un couple vint dans mon établissement. L'homme commanda du «boza». La dame protesta :

## Les sanctions à l'Ecole des ponts et chaussées

A la suite des incidents qui se sont déroulés à l'école des ponts et chaussées où l'on avait fait notamment la grève de la faim, le Ministère des Travaux Publics, après enquête faite sur place, a décidé le renvoi de l'école d'un étudiant et a infligé d'autres mesures disciplinaires à 6 autres. De plus, 34 étudiants qui s'étaient fait photographier en groupe, et dont la photographie a paru dans les journaux, ont reçu chacun un blâme.

## LES ASSOCIATIONS

### La vente des fruits pendant la semaine de l'Épargne

Hier a eu lieu le tirage de la loterie pourvue de plusieurs lots, organisée à l'intention des détenteurs d'un coupon établissant qu'ils ont acheté au moins 1 kilo de fruits au cours de la semaine de l'Épargne. La vente de ces fruits pendant la Semaine, s'est élevée à 10.000 kilos.

### Les taxis à 10 piastres

Ce soir, une réunion se tiendra au siège de l'association des chauffeurs pour discuter au sujet des démarches à entreprendre auprès de qui de droit pour autoriser le transport des voyageurs à raison de 10 piastres par personne. Dès maintenant, il y a parmi les intéressés, un groupe d'opposants. Ceux-ci établissent par un minutieux calcul que s'ils faisaient au minimum une recette journalière de 680 piastres, elle serait grevée de 615 piastres de frais.

## LA PRESSE

### A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de «La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail», et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curtot.

Il y a deux ans, un consul étranger arriva, accompagné d'un Turc. Se dernier prit du «boza» et força son compagnon à en boire. Au début, ce dernier résistait. Puis il se laissa convaincre. Et après avoir bu, il revint. Pendant quelques mois, ce fut mon client le plus fidèle. Transféré ailleurs, il partit en emportant une dame-jeanne de notre boisson.

— Notre pays est-il le seul à produire du «boza» ?

— Non, la Bulgarie et l'Albanie en produisent aussi. La Grèce a commencé à le faire. Mais notre «boza» est meilleur, il est plus foncé, il a plus de goût. Deux personnes du métier, parties d'ici, sont allées en Bulgarie où elles ont ouvert des boutiques ; elles gagnent beaucoup d'argent.

— On prétend que le «boza» se fait avec des débris de croûtes de pain ?

— Pas du tout. Il se fabrique avec du millet que l'on pile et que l'on fait bouillir. Dès que cette matière se refroidit, on la pétrit comme une pâte ; on la passe ensuite à la machine et on ajoute le sucre au moment de la mise en jarre. Le «boza» est nutritif, il peut, au besoin, faire office de pain. Un enfant même ne le croirait pas, si on lui disait qu'il se fabrique avec des débris de croûtes de pain.

— Quelle est la quantité de «boza» que quel'un, qui en est friand, peut absorber ?

— J'en ai beaucoup vu qui en boivent deux kilos et demi !

Hikmet FERDUN.

(De l'«Aksam»)

Le boza est une boisson fermentée faite avec le millet.

## Quelques lignes... Quelques villes

# PRAGUE

Par GENTILLE ARDITTY

Mais qu'est-ce qui brille d'une si éclatante splendeur dans le lointain, sur le Pont-Charles, bien au-delà de la sombre grisaille du ghetto ? C'est un gigantesque Christ sur la Croix, tout recouvert d'or pur. Bien des anecdotes courent à son sujet.

### La légende du Christ sur la Croix

En voici une, tirée du tas. A l'époque médiévale, ce Christ était tout simplement en bois et sa silhouette douloureuse zébrait de noir au soleil couchant, les eaux d'améthyste de la Vltava. Un Juf passa un jour devant le crucifix et cracha sur le sol avec une fierté provocante. L'émoi fut grand. Des gardes s'emparèrent du coupable et le traînèrent au palais.

Le roi, en courroux, le condamna sans plus à la peine de mort. Mais les coreligionnaires du malheureux n'eurent de cesse qu'ils n'eussent été admis à présenter une requête au roi. Ils supplièrent, offrirent leurs biens, pleurèrent et le souverain, touché, fit grâce à une seule condition : « Vous allez peser cet homme, ordonna-t-il, et m'apporterez son pesant d'or. Je le destine au Christ outragé. » Et depuis ce temps-là, la statue éblouissante rayonne sur le Pont-Charles, d'une chaude lueur dorée. J'en garde encore dans les yeux le scintillement, car je l'ai aperçue bien des fois, lorsque, accoudée à la rampe de la passerelle, je plongeais dans l'enchantement que de dispense ce coin de Prague au crépuscule. Le fleuve semble charrier des brassées de lilas et de roses mourantes. La rive gauche, montueuse et complexe, appuie contre le fond cuivré du sien son chapelet de courbes verdoyantes, sa tour métallique de Petrin, les arêtes aigues de la Cathédrale Saint-Guy et le bloc d'ambre du Hradcany. (Château).

### L'âme de Prague

Le parc déploie une somptueuse prodigalité d'arbres et de plantes. Un hymne à l'espérance se joue sur toute cette gamme du vert. Lorsqu'on s'enfoncé dans les sentiers humides du bois, écoutant crisser sous les pas toute une jonchée rouillée de feuilles mortes et respirant les exhalaisons acres et pénétrantes de la terre mouillée, on croit réellement soulever un coin du voile qui cache l'âme de Prague à ceux qui ne cherchent pas à la saisir de toute leur force compréhensive.

Changeant la fin d'une phrase célèbre, je dirai, à propos de ce joyau de la Bohême, que « Tout comprendre, c'est tout... aimer. » Evidemment, d'abord... il faut comprendre. C'est pourquoi, certaines personnes sont insensibles au charme de Prague. Elles n'ont pas su déchiffrer les accords harmonieux qu'inscrivent sur la portée musicale théâtrale les monuments anciens ; l'accord de tonique de la Tour Poudrière ; l'accord de dominante de la Ruelle Dorée. Cette ruelle n'est-elle pourtant pas exquise ? Elle est bordée de maisons minuscules, véritables logis de poupées ou de gnomes.

Les façades sont badigeonnées de tons de pastel. La plus microscopique est d'un rose tendre de délicate. Une autre qui la dépasse du toit était avec des grâces mignardes sa belle robe turquoise. Il y en a de la couleur d'une coque d'amande fraîche, d'autres du jaune soutenu d'un grain de maïs. Des fenêtres lilliputiennes s'écarquillent sur la rue comme des yeux étonnés. L'ouverture oblongue qui déchire le rez-de-chaussée, permettant l'accès de la demeure, est si basse, qu'il faut se courber en s'y engouffrant.

### Réminiscences

A l'époque où fleurissait en Europe l'humanisme, du vivant d'Erasmus et de Tycho de Brabé, des alchimistes habitaient ces maisons. Revenez-vous, tels que les représente la légende, revêtus d'une longue tunique noire, coiffés d'un haut bonnet pointu, s'affairant par

mi les cornues et les alambics, le regard dévoré d'un désir inassouvi : celui de trouver enfin la pierre philosophale ? Bien des siècles ont passé depuis. Nos alchimistes modernes vivent dans des demeures plus confortables, et ils ne portent plus de bonnet pointu, mais... ils cherchent encore la pierre philosophale ! L'ambition est un legs que se transmettent les générations.

D'ailleurs, que serait une existence dénuée d'ambition sinon une mort lente ! Il faut toujours désirer, pour sentir la vie en sa plénitude. Les âmes élevées souhaitent d'émouvantes impressions d'art, des visions nouvelles de lointains pays, quant aux autres... Il reste assez de bonnes choses sur la terre, plus matérielles, plus tangibles, dédiées aux appétits plus violents. A quelle digression philosophique m'avez-vous incitée, ô vous, fantôme errant de quelque alchimiste méconnu !

### Barrandov

Et je me promettais cependant de parler dès le début du Barrandov, ce célèbre café de Prague, situé sur une colline, aux portes de la ville. La position est d'un choix très heureux. L'établissement est accroupi au sommet du mamelon aride et creux. Des terrasses s'étagent à diverses hauteurs, offrant des sièges de métal dont un épais tissu corail voile à demi la nudité.

Des ombrelles plantées çà et là ont l'air d'implorer un soleil parfois boudeur. A la dernière plate-forme, une immense flaque d'eau ; la piscine.

Dans un envol superbe les baigneurs font le plongeon dans l'onde qui se ride à chaque contact nouveau. La scintillante verrière du bungalow laisse apercevoir les ombres enlacées et fuyantes de jeunes couples qui glissent au rythme d'un tango hésitant. Je me détourne afin de pouvoir contempler plus à mon aise le fleuve qui ondule au pied du Barrandov, moucheté par les taches brunes des bateaux-mouches, tandis que sur les rives, les trams, pareils à de gigantesques cocinelles orangées apparaissent par éclairs entre deux rangées d'arbres. Bientôt les couleurs se fondent imperceptiblement, en un brouillard mauve pour s'effacer ensuite dans la nuit. C'est l'heure chérie par les amants de rêve, l'heure délassante et douce où l'on se sent passer sur les paupières la caresse des ténébres. La vie qui semblait interrompue commence à renaître. Sur la rive droite, sombre et mystérieuse, les lumières palpitent comme de frémissantes lucioles. On devine avec son coeur plus qu'avec ses yeux l'emplacement de la farouche Tour Poudrière, de la paisible église du Tyn, de l'Hotel de Ville, et l'on sent monter en soi la grisante sève de la découverte, car dans l'espace de ces quelques minutes on a communiqué fervement avec celle que Alexandre de Humboldt nommait «une des quatre plus belles villes d'Europe.»

## Demain : BRATISLAVA

### LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

#### Les fouilles de Sultan Ahmet

Le Prof. Baxter, qui avait dirigé l'année dernière d'importantes fouilles au nom de l'Université d'Ecosse a annoncé qu'il reviendra cette année à la tête d'une importante mission. Afin de gagner du temps, on reprendra les fouilles, cette année, dès le printemps et l'on compte achever de mettre au jour les restes des appartements impériaux des vieux palais byzantins. Des spécialistes examineront les mosaïques déjà découvertes. Entretemps, la Municipalité assistée par la direction des musées, entreprendra l'expropriation de certaines maisons privées se trouvant aux abords de la rue Arasta, sur l'emplacement présumé des prochaines fouilles.



## Le sens des affaires

Le marchand ambulants qui s'est posté à l'arrêt du tramway. Coton hydrophile, bandages, petite pharmacie pour les blessés !... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)



